

Byzantina Symmeikta

Vol 34 (2024)

BYZANTINA SYMMEIKTA 34



Θεοδώρα Αντωνοπούλου, Ο Επιτάφιος λόγος του αυτοκράτορος Λέοντος ΣΤ'' για τους γονείς του Βασίλειο Α' Μακεδόνα και Ευδοκία Ιγγηρίνα.
Εισαγωγή. Νεοελληνική απόδοση – Ερμηνευτικά σχόλια [Αρχαία ελληνική και βυζαντινή γραμματεία 8], Εκδόσεις Scriptio continua, Αθήνα 2023

Charis MESSIS

doi: [10.12681/byzsym.39138](https://doi.org/10.12681/byzsym.39138)

Copyright © 2024, ΧΑΡΗΣ ΜΕΣΣΗΣ



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

MESSIS, C. (2024). Θεοδώρα Αντωνοπούλου, Ο Επιτάφιος λόγος του αυτοκράτορος Λέοντος ΣΤ'' για τους γονείς του Βασίλειο Α' Μακεδόνα και Ευδοκία Ιγγηρίνα. Εισαγωγή. Νεοελληνική απόδοση – Ερμηνευτικά σχόλια [Αρχαία ελληνική και βυζαντινή γραμματεία 8], Εκδόσεις Scriptio continua, Αθήνα 2023. *Byzantina Symmeikta*, 34, 413-416. <https://doi.org/10.12681/byzsym.39138>

Θ. ΑΝΤΩΝΟΠΟΥΛΟΥ, *O Επιτάφιος λόγος του αυτοκράτορα Λέοντος ΣΤ' του Σοφού για τους γονείς του Βασίλειο Α' τον Μακεδόνα και Ευδοκία Ιγγηρίνα. Εισαγωγή - Νεοελληνική απόδοση - Ερμηνευτικά σχόλια* [Αρχαία ελληνική και βυζαντινή γραμματεία 8], Εκδόσεις Scriptio continua, Αθήνα 2023, 159 σελίδες. ISBN 978-618-85603-9-0

Ce livre, signé par Theodora Antonopoulou (dorénavant A.), rend accessible à un large public le texte de l'*Oraison funèbre* prononcée par Léon VI à la mémoire de ses parents, Basile Ier et Eudocie Ingerina¹. Il s'agit d'un texte justement considéré par A. comme «une source exceptionnelle pour l'idéologie de la dynastie» macédonienne (p. 17), mais aussi pour la production homélitique de Léon VI. Le texte est précédé d'une introduction sommaire mais substantielle, est accompagné d'une traduction en grec moderne et est suivi de commentaires assez détaillés sur ses aspects littéraires et historiques. Enfin, il est doté d'une riche bibliographie.

L'introduction (p. 17-34) est divisée en cinq parties. La première partie (p. 17-19) présente brièvement l'auteur, les conditions dans lesquelles ce discours a été prononcé et la place de l'Oraison dans le corpus des Homélies de Léon VI. Plus précisément, étant donné que les homélies sont préservées, dans leur majorité, dans un seul manuscrit (Athous, Vatopedi 408, première moitié du 10e siècle), un recueil remontant à Léon VI lui-même, et sont rangées selon un ordre chronologique, on peut fixer avec une certaine précision la date de sa prononciation au 29 août 888, quand Léon VI était âgé de 22 ans. L'insertion de l'Oraison parmi les homélies liturgiques est interprétée par A. comme un effort de Léon de sanctifier, au moins, son père (p.18). Une incertitude existe quant au lieu où l'Oraison a été prononcée : au palais ou à l'église des Saints-Apôtres. A. considère comme plus probable une

1. Le texte a été précédemment édité par Théodora Antonopoulou dans *Leonis VI Sapientis imperatoris Byzantini Homiliae* (C.C.S.G. 63), Turnhout 2008, 195-218.

prononciation du discours au palais (p. 19). Au deuxième chapitre (p. 19-21), A. examine la signification littéraire et historique de l’Oraison et propose de voir ce discours comme l’un des premiers spécimens de ce genre dédié à une personne laïque après le VIe siècle. Nous ne partageons pas pleinement l’idée de A. qui traite la catéchèse/oraison funèbre de Théodore Stoudite pour sa mère, prononcée quelques décennies avant de celle de Léon, comme une oraison concernant des personnes ecclésiastiques. Une mère de famille qui se retire au monastère après avoir fondé une famille ne devient pas automatiquement un personnage ecclésiastique. Le monachisme de ce type est plutôt un phénomène laïc. En revanche, l’auteur est un homme de l’Église et son public prioritaire est monastique. A. a raison alors de signaler que ce texte a un statut particulier dans l’histoire des discours funéraires à Byzance et diffère des oraisons prononcées dans un cadre institutionnel, comme celle de Léon. A. a raison aussi dans son affirmation qu’avec ce discours, Léon essayait de régler ses comptes avec le passé et les rumeurs qui voulaient en faire le fils illégitime de Michel III, tout en visant en même temps à consolider l’idéologie politique de la dynastie régnante. A. procède par la suite à la comparaison de l’Oraison avec la Vie de Basile, texte écrit dans l’entourage de Constantin VII Porphyrogénète, et soutient l’idée qu’il y a une influence directe de l’Oraison à la Vie, sans le besoin de supposer une source commune pour les deux, comme le faisait la recherche antérieure². La troisième partie (p. 22-29) est consacrée à la typologie d’une oraison funèbre typique, fondée sur les principes énoncés par Ménandre le Rhéteur (fin du IIIe siècle), et la manière avec laquelle Léon s’y conforme. A. signale avec ponctualité les convergences et les divergences entre théorie ménandrienne et pratique léonienne et discute comment Léon adapte le schéma des quatre vertus cardinales platoniciennes à son discours. A. présente ensuite en détail la structure de l’Oraison, sa construction, divisée en parties où le discours funèbre évolue selon ses thématiques et en pauses qui constituent des digressions afin de distraire les auditeurs. Enfin, A. examine certains aspects complémentaires qui confèrent au texte son caractère propre : a) la présence assidue de l’auteur dans le discours avec l’usage courant de la première personne et avec l’expression de son avis sur certains moments critiques, un avis cependant qui affirme l’*opinio communis*; b) les adresses fréquentes de l’auteur aux auditeurs ; c) l’usage des mots et des termes qui

2. Voir par ex. l’introduction de C. Mango, in I. Ševcenko, *Chronographiae quae Theophanis Continuati nomine fertur Liber quo Vita Basili Imperatoris amplectitur* (CFHB 42), Berlin-Boston 2011, p. 10*-11*.

indiquent l'appartenance de son discours à une catégorie littéraire précise (mots utilisés dans le discours : *éloge, louanges funèbres, monodie, lamentation* etc.); d) l'usage du terme plurivoque *kairos* qui combine dans le discours valeur temporelle et dimension théologique; e) l'absence des noms propres des personnes évoquées (aussi les noms de Basile Ier et d'Eudocie, même si celui de Basile est indiqué à travers des jeux de mots, si chers aux Byzantins); f) l'impact des discours funèbres de Grégoire de Nazianze (no 7 pour son frère Césaire et no 43 pour Basile le Grand) sur ce texte. La quatrième partie (p. 30-31) décrit certaines caractéristiques de la langue, de la syntaxe et du vocabulaire de l'Oraison : langue archaïsante, mais avec un vocabulaire souvent assez accessible à un public moyen, phrases longues interchangées avec des phrases courtes et des «passages hymniques» (terme lancé par A. pour indiquer le groupe des paragraphes ou des phrases qui constituent des hymnes courts sans prosodie ou mettre tonique), usages des mots au figuré et comparaisons – tout indique un texte précoce et expérimental qui se situe sur le chemin vers la maturité intellectuelle de Léon VI. La cinquième et dernière partie de l'introduction (p. 32-32) donne un historique des éditions et des traductions du texte, ainsi que les principes de la traduction suivis par A. En bref, l'introduction propose une étude originale qui contient quantité d'informations capitales pour la compréhension du texte, avec une précision et une concision très louables.

Le texte de l'Oraison, tiré, comme nous l'avons dit, de l'édition critique de A. et présenté sans les apparaits critiques et des sources (manque qui est en partie remédié dans les commentaires où sont discutées plusieurs des sources auxquelles Léon VI avait recours), est accompagné d'une traduction en grec moderne, la seconde en langue moderne après celle de Vogt et Hausherr en français qui date du 1932³. La traduction suit fidèlement le texte, est précise et soignée ; elle cherche non seulement à rendre le sens, mais aussi à reproduire la construction de la phrase, la syntaxe et le style de l'original, ce qui parfois confronte le lecteur à des phrases longues et compliquées. Les lectures que A. propose sur l'ensemble du texte s'avèrent pertinentes et contribuent à dévoiler le sens et les nuances d'un texte par moments assez obscur.

Les commentaires sont très riches et sont une mine de renseignements sur l'histoire et la littérature de l'époque de Léon VI. Plusieurs des sujets évoqués dans l'introduction sont traités avec force détail dans le commentaire (p.ex. l'origine de

3. A. Vogt et I. Hausherr, *Oraison funèbre de Basile, par son fils Léon VI le Sage* (édition, introduction, traduction) (OC 77), Rome 1932.

Basile, la famille d'Eudocie etc.), alors que d'autres y sont exclusivement abordés (p.ex. les concours de beauté, le litige entre le patriarche Ignace et Photius etc.). L'ensemble du commentaire est très bien documenté avec la bibliographie la plus complète à ce jour sur les questions traitées.

En résumé, il s'agit d'une contribution majeure qui vise à familiariser le grand public avec des textes importants de la littérature byzantine, tant ignorés –et bien injustement–, par ce dernier et par les étudiants en littérature. Cette familiarisation se réalise sous les auspices du meilleur guide possible: une spécialiste mondialement reconnue de l'œuvre homélitique de Léon VI et, plus généralement, de l'homélitique de l'époque byzantine.

CHARIS MESSIS
Enseignant – Chercheur
Département de Philologie
Université d'Athènes